



## Le Mans

# Claire Gibault : cheffe d'orchestre avant-gardiste

**Femmes sarthoises d'aujourd'hui.** Claire Gibault, cheffe d'orchestre reconnue à l'international, fait une halte dans sa ville natale du Mans. Portrait d'une femme à la passion inaltérée.

### Portrait

C'est une figure de la musique classique contemporaine qui déguste un thé glacé, au pied de la cathédrale Saint-Julien, en cette chaude après-midi de juillet. Claire Gibault pince les lèvres quand elle réfléchit, tape sur son smartphone avec un seul doigt et appelle ses enfants avant l'interview pour s'assurer que tout va bien.

L'espace d'un instant, on pourrait presque oublier sa notoriété, qui lui a déjà valu plusieurs interviews, prix, distinctions tout au long de sa prestigieuse carrière. Mais au fil de la discussion, l'évidence nous rattrape. Claire Gibault est de ces grandes dames qui marquent un art et une génération. Et elle n'est pas près de s'arrêter.

### Princesse ou infirmière

« Elle ne se décourage jamais, ne lâche jamais prise. » Josiane Couasnon résume bien le personnage. La directrice de Cours et jardin connaît la cheffe d'orchestre depuis une dizaine d'années. « **Jeune élève au conservatoire, elle voulait déjà devenir cheffe !** », poursuit-elle. Claire Gibault reconnaît volontiers son ambition et sa détermination à tracer son chemin, qu'importent les obstacles.

Petite fille, elle voulait être princesse ou infirmière. « **Finalement, cheffe**

d'orchestre, c'est un peu les deux en même temps. On est très en vue, très regardée, et il faut avoir un grand sens de l'empathie avec les musiciens », réalise-t-elle dans un sourire.

À bientôt 75 ans, la musicienne se revendique avec amusement comme la plus vieille femme cheffe d'orchestre de France. Mais elle se souvient très bien des concerts de son enfance, avec son frère au basson, ses deux sœurs au violoncelle et au piano et son père à la trompette. « **J'ai rapidement réalisé que la musique serait mon métier et la passion de ma vie** », résume-t-elle.

### Le goût de l'excellence

Une passion qui l'emmène sur le chemin de l'excellence. À 7 ans, elle commence le violon. À 14 ans, le directeur du conservatoire du Mans la laisse diriger des orchestres d'élèves à sa place, pendant ses déplacements. Elle arrive première au concours d'entrée du conservatoire de Paris, où elle décrochera près de six premiers prix, dont celui de la direction d'orchestre.

Parallèlement, elle commence les petits boulots d'étudiants : « **Tout est affreusement cher dans la capitale, donc j'ai vendu des armoires et des chaussettes au BHV (Bazar de l'Hôtel de Ville), et des disques à la Fnac de Châtelet !** »

« Elle devait faire ses preuves,



Claire Gibault, cheffe d'orchestre depuis plus de cinquante ans.

PHOTO : DR

**c'est vrai. Mais plus qu'un homme** », explique son amie Josiane Couanon. Jeune cheffe d'orchestre à l'opéra de Lyon, Claire Gibault décide de jouer ce que les autres chefs refusent de diriger, comme les opérètes ou les pièces contemporaines. **« Je leur ai redonné leurs lettres de noblesse, et je l'ai tellement bien fait que j'ai eu une presse extraordinaire ! »**, reconnaît-elle. Ce succès lui ouvre les portes de l'étranger ou elle est invitée à jouer de grands répertoires.

#### « Toutes les offenses et les condescendances »

Dans son autobiographie sortie en 2010, *La musique à mains nues*, la musicienne raconte son parcours et livre des anecdotes ahurissantes sur le sexisme et les discriminations auxquels elle a dû faire face tout au long de sa carrière. Des remarques sur sa tenue vestimentaire, un manager d'orchestre qui refuse de travailler avec elle sans raison... **« Je suis d'une génération qui a épongé toutes les offenses et les condescendances... Et il y a encore du chemin à faire. Il n'y a que 4 % de femmes chefs d'orchestre dans les grandes institutions permanentes aujourd'hui. »**

Pourquoi le milieu de la musique classique est si réfractaire à l'égalité ? Selon Claire Gibault, **« la mise en jeu du triptyque argent, gloire et pouvoir verrouille un système dirigé par des hommes... Il y a aussi des hommes formidables qui sont de bons alliés »**, tempère-t-elle.

Ce combat pour l'égalité homme-femme dans la musique classique, Claire Gibault l'a mené pour elle, et continue de le mener pour les autres.

Ainsi, l'infatigable musicienne est la codirectrice du concours La Maestra. Une compétition de cheffes d'orchestre organisé dans le monde entier qui se déroulera en septembre. **« Nous avons reçu près de 220 candidatures de femmes : le niveau est excellent ! Il a été très dur de n'en sélectionner que treize. »**

#### « On a craché au visage de ma fille »

Ce concours est aussi la synthèse d'un autre combat : celui de la diversité. **« Les grands managers d'orchestre ne se fatiguent pas à aller chercher des nouveautés, se désolent Claire Gibault, et les orchestres sont quand même bien blancs... »**

Maman de deux enfants adoptés au Togo, à l'orphelinat Sainte-Claire – ça ne s'invente pas – la cheffe d'orchestre a vécu le racisme ordinaire à travers leurs yeux. **« On a craché au visage de ma fille »**, écrivait-elle en 2010. Des offenses qui sont venues s'ajouter à la pile des choses à défendre. **« Ses combats, elle n'a pas attendu que ce soit dans l'air du temps pour les mener »**, explique son amie Agnès Besnard. **« C'est une avant-gardiste »**.

Parité, diversité... Et transmission. C'est le troisième pilier de l'engagement de cette femme, pour qui rien ne semble insurmontable. Devenue

marraine de l'évènement *Hors saison musicale*, qui amène la musique classique dans les villages ruraux reculés, la cheffe d'orchestre intervient également dans les écoles, les banlieues, les maisons médicalisées... **« Elle démocratise la musique classique en donnant confiance »**, résume Agnès Besnard.

L'éducation artistique et culturelle fait également partie des grandes priorités de son orchestre, le Paris Mozart orchestra, fondé en 2011. Un orchestre qui n'est pas moins que **« le paradis sur Terre »**, pour Claire Gibault, qui ne tarit pas d'éloges sur ses musiciens passionnés.

#### L'âge de raison

La suite de son autobiographie est en cours d'écriture. Le dernier tome ? Pas sûr... La grande dame de la musique est comme une mécanique implacable : précise, déterminée, inénarrable. **« L'âge m'a donné une sorte de liberté. Je me dis toujours que je n'ai rien à perdre. Je peux dire la vérité, être franche, avoir de vrais combats... Je ne suis pas accrochée à la notoriété, ou à un plan de carrière. Je suis là pour transmettre, partager, faire du bien au musicien et au public »**.

Sophie PODEVIN.

1989

« En janvier, au Togo, quand j'ai adopté mon fils. J'avais 44 ans. Tout d'un coup, pour une femme célibataire, devenir mère... c'est incroyable ! J'espère avoir apporté à mes deux enfants autant qu'ils m'ont apportée », s'émeut Claire Gibault.





## Projets fous et mauvaises habitudes...

### **Claire Gibault, un objectif ou un projet fou que vous n'avez pas encore réalisé ?**

Il y en a tellement ! Si je devais n'en choisir qu'un... Disons que j'ai dirigé tous les opéras de Mozart, sauf un. Don Giovanni. Ce serait ça.

### **Une mauvaise habitude dont vous ne vous débarrassez jamais ?**

Je ne sais pas... Ce qui peut poser problème, c'est que je me bats tellement pour mes projets que je peux écarter ceux des autres. J'ai eu l'habitude de beaucoup batailler pour obtenir ce que je veux. Je ne me

décourage pas. Je ne lâche pas. Mais je sais que je devrais avoir peut-être plus d'altérités.

### **Une chose que la vie vous a apprise ?**

Quand une porte se ferme une autre s'ouvre. Il ne faut pas se décourager.

Quand quelque chose ne marche pas, on en invente une autre. On apprend. Pendant le confinement, j'ai continué à faire des projets avec mon équipe : ça nous a permis de garder le moral. Je ne suis jamais à court d'idée ! Je sais que cela peut-être parfois dur à suivre.